

\_Lettera\_N\_2956

Al comm. Jules Rostand  
Monsieur Jules Rostand,  
Allassio, 7 febbraio 1879

A la conclusion de notre affaire comme vous étiez à Paris je n'ai pas pu vous faire mes respectueux hommages et vous remercier de la bonté, ou mieux de la charité que vous avez bien voulu nous faire. Notre reconnaissance sera éternelle, et les enfants patronnés adresseront tous les jours une fervente prière au Bon Dieu pour qu'il se charge de vous recompenser selon ses divines promesses.

Dans mon voyage j'ai touché à Saint-Cyr où j'ai trouvé Mr. l'Abbé Vincent qui nous attendait comme la manne du ciel. Il a toujours avec lui un cinquantaine d'orphelins, qui lui font augmenter les dettes chaque jour. Il a signé sans difficulté notre compromis en disant que des ce jour il n'aurait plus fait aucune dépense sans nous en avertir.

Parmi les enfants il y en a 24 qui ne touchent pas encore l'âge de dix ans, deux, trois, cinq, six années voilà leur âge; et comme à cet âge il leur faut avant tout, une assistance réellement maternelle, nous nous sommes entendus qu'il les aurait renvoyés à leur parents.

Cette ferme est de 90 hectares. Le terrain est bon, mais envahi par le chiendent. Il y a défaut d'engrais, de pré et de bestiaux.

Les choses sont mieux à La Navarre. Il y a déjà 7 mois que j'y ai envoyé d'ici deux prêtres et quatre clercs qui surveillent une cinquantaine de jeunes hommes dont quelques uns fréquentent les classes, ou les ateliers; les autres guidés par des maîtres laboureurs travaillent à la campagne. On y a déjà acheté une cinquantaine de têtes de bestiaux, mais c'est encore trop peu en rapport de l'extension de la ferme, qui monte à 230 hectares.

Le sol est très bon; le blé, le raisin, les oliviers, les quercus subers (chaîne à bouchons) y croissent à merveille.

Dans les deux fermes de S. Cyr et Navarre, il y a beaucoup de dépenses à faire pour quelques années, mais depuis, elles suffiront à entretenir et nourrir plus de 200 garçons, sans avoir besoin de recourir à personne.

Très respectable Monsieur j'ai désiré vous donner ces renseignements, pour vous mettre au courant de l'importance des oeuvres à qui vous avez si puissamment prêté votre appui, à pouvoir les dire, produits de votre grande charité.

Je suis parti de Marseille, mais en la quittant mon coeur est resté à l'Oratoire de St Léon. Les pauvres orphelins recueillis, les ateliers commencés, la Maîtrise qui augmente, nos projets qui nous poussent, exigent des agrandissements. Je ferais tout mon possible; je me confie sans bornes dans vos mains; et dans vos mains est le bonheur de la maison Beaujour.

Que le Bon Dieu vous bénisse, charitable Mr Jules Rostand et vous conserve en bonne santé bien long temps, pour être témoin des fruits de vos bonnes oeuvres. Que le Bon Dieu répande ses grâces sur tous les membres de la Société Beaujour, et sur toute votre digne famille vers qui j'ai un grand dette de reconnaissance.

Je suis en route pour Rome, où j'espère de dire bien des choses de la Société Beaujour, et obtenir du St. Père une particulière bénédiction. Veuillez bien agréer les plus sincères expressions de reconnaissance de

Votre très obligé Serviteur Abbé Jean Bosco